

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 51

Artikel: Le dernier des almanachs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

*Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Gér've, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.*

*Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements durent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.*

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le dernier des almanachs.

Le dernier des almanachs c'est assurément celui du *Conteur vaudois*. Il sort seulement de presse, alors que ses semblables, accrochés depuis plus de deux mois au clou, près de la fenêtre, sont déjà de vieilles connaissances et n'ont plus de secrets pour personne.

S'il est vrai que la nouveauté soit encore le plus séduisant des attraits, eh bien, entre sans crainte dans la carrière, petit almanach, on te pardonnera ton arrivée tardive. Va sans hésitation au-devant des jugements divers, favorables ou non, qui t'attendent, te souvenant qu'on ne peut contenter tout le monde et son père et que les critiques sont presque toujours plus sincères que les éloges. Ecoute docilement les observations qui te seront présentées, en tant qu'elles parlent d'un bon sentiment, afin d'en faire ton profit pour une autre année.

Va, petit, et bonne chance ! Bien des vœux de notre part, n'est-ce pas, à toutes les personnes qui t'accorderont une place à leur foyer !

* * *

Sommaire de l'*Almanach du Conteur vaudois pour 1903* :

Disons tout d'abord que le frontispice a été dessiné par notre peintre vaudois, *F. Rouge, d'Aigle*.

Les illustrations allégoriques du *Calendrier* sont de MM. *Jean Taillens*, de Lausanne, *Laverrière* et *Forestier*, de Genève; les deux premiers, diplômés de l'Académie des Beaux-Arts, de Paris.

Ensuite :

- | | |
|---|-------------------|
| 1. Tsanson dè boun-an . . . | LOUIS FAVRAT. |
| 2. Le Centenaire du canton de Vaud | V. F. |
| 3. A propos du climat du canton de Vaud | HENRI DUFOUR. |
| 4. Le dimanche matin | LOUIS MONNET. |
| 5. Sur Montbenon, dessins de | E. FIVAZ. |
| 6. Dans les Alpes vaudoises (voix de nos chalets) . . | ALF. CERESOLE. |
| 7. Le bouebo ào Conseiller (vers) | * |
| 8. Croquis d'hôpital | VICTOR FAVRAT. |
| 9. Ona demanda in mariadzo | OCTAIVE CHAMBAZ. |
| 10. Les vieux toits, conte, avec illustration de V. Rossat | PAUL PERRET. |
| 11. La conversion de Jean-Louis, avec illustration de V. Rossat | CH.-GAB. MARGOT. |
| 12. Lé pâi de barba | C.-C. DÉNÉRÉAZ. |
| 13. Le festival de 1903 (fragments) | JAQUES-DALCROZE. |
| 14. La vieille Jeannette (portrait) | HENRI THUILLARD. |
| 15. Les ambitions de Fanchetto, comédie (fragments) | PIERRE D'ANTAN. |
| 16. Ohé! nos petits jeunes! . . | BERTHE NICOLLIER. |
| 17. On verra voir (chanson), avec musique de Ch. M. | E.-C. THOU. |
| 18. Au bureau du <i>Conteur</i> . . | J. MONNET. |
| 19. L'épée de Damoclès (poésie) | LOUIS CROISIER. |
| 20. Les gêneurs | E. D. |

21. Gavotte (musique) AUG. GROUD.
22. Comme disaient nos bons aïeux, vieux dictons français et patois, recueillis par
23. La lessive (chanson) . . . E.-C. THOU.
24. Une poignée d'écus. . . . J. ZINK.
25. Nouveau Tantale, variété.
26. Nos artistes, dessin de . . E. FIVAZ.

L'Almanach du Conteur sera en vente, dès lundi, au bureau du *Conteur* et dans toutes les librairies. Prix : 50 centimes. — Il sera immédiatement adressé, contre remboursement, aux personnes qui nous en ont déjà fait la demande.

Fidèle.

Un de nos amis, des environs de Morges, M. X., rentrait chez lui, à minuit, après une journée et une soirée consacrées entièrement au travail. Il était harassé; mais la perspective de goûter dans le plus gentil intérieur qu'on puisse rêver un repos qu'il méritait de toute manière, lui faisait oublier ses fatigues, et c'est en chantonnant d'aise qu'il introduisit son passe-partout dans la serrure de la porte d'entrée. Le pêne avait glissé, l'huis s'entrebaillait, laissant échapper avec un rayon de la lampe du vestibule un peu de cette douce chaleur que donne au foyer domestique la présence d'une bonne petite femme et d'une nichée de gentils moutards. Notre ami secouait la neige de ses chaussures et allait entrer, quand dans une sorte de rugissement une bête semblable à un loup bondit de l'intérieur et se dressa debout devant lui. Il n'eut que le temps de se jeter en arrière et de repousser la porte.

M. X. n'a pas précisément froid aux yeux. Cependant, durant quelques secondes, il connaît dans toute sa plénitude cette vilaine sensation qu'on appelle la peur. Ce moment d'an-goisse passé il se mit à rire en songeant à sa frayeur. Il avait tout à fait oublié qu'il devait recevoir d'Allemagne un dogue d'Ulm destiné à tenir à l'écart de sa maison, un peu isolée, les rôdeurs et les cambrioleurs.

— Azor, Bello, Turc ou Médor, dit-il en roulant à demi la porte, je ne sais quel est ton nom, mais je vais te dire le mien : je suis ton seigneur et maître et te prie de ne pas m'avoir...

Il n'avait pas achevé que le cerbère se précipitait de nouveau sur lui, les crocs menaçants, et l'obligeait à se retrancher encore une fois derrière la porte fermée.

— Sale bête ! murmura M. X., un peu plus elle m'égorgeait... Il faut bien que j'entre pourtant ; il fait un froid sibérien.

Alors à travers une fente de la porte, il parlementa, prenant son ton le plus doux, prodiguant par la voix les caresses et les flatteries. Peine perdue d'ailleurs. A sa tactique de diplomate, le dogue répondait par des aboiements furieux qui ébranlaient les vitres.

— Il va réveiller toute la maison, ce triple animal ! Mais, au fait ce serait la meilleure des solutions, car si personne ne vient le chasser

du vestibule, je ne pénétrerai pas chez moi cette nuit.

M. X. tambourina sur un volet avec sa canne et se mit à appeler la bonne, puis sa femme. Il dut s'égoiser pendant un bon quart d'heure. Personne ne répondait. Finalement, une forme vague apparut à la fenêtre d'une mansarde.

— Qui c'est qui appelle ?
— C'est moi, Mareilli, n'ayez donc pas peur.

— Gott sei dank ! (Dieu soit loué).

— Où est madame ?

— Matame s'estre enfermée afec les enfants. Nous avons pensé, à cause le Fidèle il apoyait, des voleurs ils étaient là.

— Ah ! il s'appelle Fidèle, ce sacré animal. Eh bien ! il n'a pas volé son nom !... Eloignez-le, Mareilli, afin que je puisse entrer ; je suis gelé.

Au bout de quelques instants, M^{me} X. et la bonne étaient dans le vestibule et s'efforçaient de pousser le mātin à la cuisine, dont elles avaient ouvert la porte toute grande. Mais elles n'y parvenaient pas. Flairant l'intrus, Fidèle s'obstinait à gronder en reniflant avec rage au bas de la porte.

— Lancez-lui donc au fond de la cuisine un os, un reste de rôti, une saucisse, n'importe quoi ! criait du dehors M. X. en battant la semelle.

— Saucisse, rôti, ch'ai pas, dit Mareilli, il reste seulement une poulet froid, et c'estre tommage...

— Cherchez-le tout de même, Mareilli... Il ne faut pas que monsieur reste plus longtemps au froid, dit madame.

M. X. : — Il est de fait que je tourne au glaçon.

Mareilli revint avec une moitié de poulet et la montra au dogue, puis la jeta dans la cuisine... Mais Fidèle ne broncha pas.

— Il sera dit que je n'entrerai pas chez moi par la porte, mais comme un malfaiteur, dit M. X. Fermez toutes les issues du vestibule et ouvrez-moi une des fenêtres de derrière.

Quelques instants plus tard, M. X. gagnait enfin son lit, tandis que devant la porte d'entrée, Fidèle, accroupi comme un des lions du Tribunal fédéral, continuait de faire bonne garde.

Morale : Ne pas acheter le chien avant de lui avoir été présenté.

V. F.

Pauvre Samuel !

Il vous aurait fallu voir la Fanchette au Sammel dans son bon temps. De ma vie, de mes jours, quel servanet ! Pas une arrête de toute la sainte journée, pas une minute de repos ! D'une aube à l'autre, on la voyait traîquer et bregotser, de la cave au grenier, du boiton à la poulailler. On la croyait en train de sarcler ses salades ; pas plus ! voilà qu'on l'entendant rebener par sa dépense, et quand les bouëbes du village, la croyant vers la fontaine, venaient lui marauder ses raisinets ou ses prunes baon, elle ne manquait pas de se trouver derrière eux, avec un dordon à la main, et ma foi, ils n'attendaient pas de faire plus ample connaissance.